

—J'ai la certitude, moi, de ne point me tromper! Permettez-moi, au moment où je vais partir, de voir Marthe, ne fût-ce que pendant quelques minutes... je vous en prie, je vous en supplie! Permettez-moi de lui dire en votre présence que mon vœu le plus cher et mon espoir le plus caressé est de lui consacrer ma vie toute entière, si elle me fait la grâce de l'accepter... Docteur... chor docteur pourquoi me refuseriez-vous cela?

Jacques jouait avec René comme le chat avec la souris avant de la supprimer d'un coup de dent définitif.

Presque dès le début de l'entretien auquel nous faisons assister nos lecteurs, il avait deviné le but auquel tendait le jeune homme et ce qu'il allait solliciter de lui comme la plus grande, la plus inestimable des faveurs.

Or, il ne se pressait point de répondre: oui à cette requête qui lui livrait le pauvre enfant pieds et poings liés.

Ce jeu cruel ne pouvait cependant se prolonger outre mesure. Il le comprit et il répliqua:

—Laissez-moi vous redire une fois de plus, mon cher René, combien est vive la sympathie que vous m'inspirez... Dès le premier jour où je vous ai vu, je me suis pris pour vous d'une sincère amitié que j'ai manifestée en vous donnant quelques conseils. Ces conseils vous les suivrez, j'en suis sûr. Je trouve en vous l'énergie nécessaire à l'homme qui veut sortir de la foule et se créer dans la vie une situation enviable, donc vous réussirez dans ce que vous avez résolu d'entreprendre, je le crois fermement... Quand le succès sera venu, quand vous me renouvellez la demande d'être le mari de ma pupille, je serai très heureux d'agréer cette demande si Marthe veut devenir votre femme... Aujourd'hui vous désirez avec ardeur lui faire en ma présence l'aveu de l'amour qu'elle vous inspire... Eh bien! j'y consens...

—Vous consentez, docteur? dit le fils de Mme Labarre avec une sorte d'enivrement.

—Oui, mon ami.

—Oh! que vous êtes bon!

—Mais à ce consentement, reprit Jacques, je mets une condition...

—Laquelle?

—C'est que madame votre mère ne sera point instruite de ma faiblesse pour vous... Elle pourrait me reprocher de vous laisser engager votre avenir sans autorisation, et en m'adressant ce reproche elle aurait raison, car ma conscience n'est pas absolument tranquille; mais, chez moi, l'idée de vous voir heureux domine tout...

—Ah! cher docteur, comment vous témoigner jamais assez ma reconnaissance?

Et René, serrant fiévreusement les mains de Jacques, ajouta:

—Quand aurai-je le bonheur de voir mademoiselle Marthe?

—Demain... Mais pour cela vous serez obligé de retarder de quelques heures votre départ.

—Comment?

—Marthe est un peu souffrante à la suite d'un accident de voiture qui lui est arrivé.

René devint pâle.

—Un accident... répéta-t-il d'une voix tremblante.

—Oui, mais ne vous alarmez point... il n'y avait rien de grave...

—Cependant elle est malade, dites-vous?...

—Souffrante seulement... pas l'ombre d'une inquiétude à avoir... J'ai cru sage de l'envoyer ce matin à la campagne où elle passera quelques jours. C'est là, dans une propriété que je possède, qu'il faudra la voir...

—Où se trouve cette propriété?

—Au bord de la Marne... sur le territoire de Créteil...

—Mais, docteur, demain, dans la journée, je puis facilement m'échapper de Paris pendant quelques heures...

—Ce serait inutile puisque moi-même je ne pourrai quitter mon hôtel... Demain est mon jour de consultations, je me dois à mes malades, et pour rien au monde je ne voudrais leur faire faux bond...

—C'est juste... mais alors, comment s'y prendre...

—A quelle heure comptiez-vous partir demain pour Tours?
—J'ai consulté l'indicateur, il y a train express à huit heures et quarante-cinq minutes du soir... C'est celui-là que je me proposais de prendre...

—Madame votre mère doit-elle vous accompagner au chemin de fer?

—Elle m'a dit que telle était son intention et je ne crois pas qu'elle y manqua.

—Dans ce cas, voici ce qu'il faudra faire pour qu'elle ne puisse se douter de rien... Vous prendrez votre billet, vous procéderez à l'enregistrement de votre bagage... Vous embrasserez votre mère en lui disant adieu, mais au lieu de partir, vous resterez.

—Que deviendra ma valise?... Je ne puis risquer de la perdre...

—Elle partira sans vous, et le jour suivant, muni de votre bulletin, vous irez la réclamer à Tours, à la consigne, où elle sera déposée...

—Et quand ma mère m'aura quitté?

—Vous irez attendre tranquillement au café de la Gare où j'enverrai quelqu'un vous prendre avec une voiture.

—Et cette voiture me conduira?...

—A ma maison de Créteil où je vous attendrai auprès de Marthe et où vous passerez une heure... La voiture qui vous aura amené vous ramènera ensuite à Paris... Vous achèverez la nuit dans un hôtel voisin de la gare... Vous vous embarquerez par le premier train du matin, et j'espère que vous partirez joyeux et le cœur plein d'espérance.

—Ah! docteur, cher docteur, vous êtes le meilleur des hommes!... Je ne pourrai jamais vous le rendre assez!!

Et René serrait de nouveau avec un re lâchement d'effusion les mains du pseudo-Thompson qui répondit en souriant:

—Je suis tout simplement votre ami et je cherche à vous le prouver... Je n'ai aucun mérite à cela...

—On va fermer les portes de l'église, fit l'ex-séminariste... Sortons...

—Un mot encore... Que comptez-vous faire lorsque vous aurez touché vos vingt-cinq mille francs? Quelle direction suivrez-vous?

—Je n'y ai pas encore pensé... A Tours je prendrai un parti et je vous écrirai...

—N'y manquez pas.

—J'y manquerai d'autant moins que je compte vous prier de vouloir bien me tenir au courant des suites, quelles qu'elles soient, du vol commis à l'hôtel de Thonnerieux et du procès de Jérôme Villard. Si le testament du comte était retrouvé, et si quelque disposition de ce testament rendait immédiate la délivrance du legs, il faudrait me présenter...

—Vous n'oublierez pas la médaille commémorative donnée aux six enfants venus au monde le même jour que la fille du feu comte?

—Assurément.

—Vous la serrerez avec soin, sans doute, dans votre valise?

—Je m'en garderai bien. Cette médaille, je la porte suspendue à mon cou depuis mon enfance, et je ne veux pas qu'elle me quitte.

—Vous avez raison. C'est le plus sûr moyen de ne point la perdre. Au revoir, mon cher enfant, et à demain soir.

Jacques et René sortirent de Saint-Sulpice et se séparèrent après l'échange d'une nouvelle poignée de main.

—Allons, murmurait René en regagnant la demeure de sa mère, je partirai sachant si je dois espérer que Marthe me rendra un jour amour pour amour! Ah! le docteur Thompson est le meilleur des hommes!!...

Jacques, lui, se frottait les mains en songeant à la chance heureuse qui venait de lui livrer le jeune homme sans défiance.

—Nous aurons demain soir une médaille de plus... perdit-il.

Rejoignons Raymond Fromental, et voyons à quoi sa journée avait été employée.